

**Zeitschrift:** Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

**Herausgeber:** Société de communication de l'habitat social

**Band:** 21 (1949)

**Heft:** 6

  

**Artikel:** Le nerf de l'architecture

**Autor:** Jacquet, Pierre

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-123380>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le nerf de l'architecture

*par Pierre Jacquet*

On entend trop souvent nos architectes se plaindre des « dures conditions économiques » actuelles, dans lesquelles ils doivent travailler, comme si les conditions économiques n'étaient pas toujours dures, et ne l'avaient pas toujours été. Les périodes de grandeur architecturale n'ont pas toujours coïncidé, tant s'en faut, avec les périodes de prospérité matérielle, et les plus grands architectes ne sont pas ceux qui ont jeté l'argent par les fenêtres.

Cette lourde et sinistre seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple, qui, véritablement roulait sur l'or, n'a provoqué que l'épanouissement des prétentieux magmas qui décoraient les expositions universelles ; elle a prostitué le mot miraculeux d'*inspiration*, en l'appliquant aux compilations de palais romains ou florentins, de cathédrales gothiques, de châteaux de la Loire, de temples athéniens, dont elle a encombré nos rues et nos places. Elle n'a même pas rougi de donner les noms gracieux, et d'ailleurs bien mérités, de « maisons à loyers » et d'« immeubles de rapport » à ces immortelles réalisations, montrant bien par là qu'elle considérait l'architecture comme une marchandise : car, pour qui aime l'argent, tout est argent, et tout doit devenir argent. Ce que l'on empruntait à Michel-Ange, au Bernin, au temple d'Athéna Niké, la corniche du palais Farnèse, le bossage du palais Pitti, les colonnes de la bibliothèque palladienne, devait, dans la pensée du constructeur, rapporter tant et tant, et ne servir qu'à cela. Voilà une bien piètre prospérité !

Ne sommes-nous pas en droit de lui préférer mille fois les pierres disjointes et la grossière charpente d'une baraque de paysan sicilien, d'une valeur humaine autrement plus authentique et plus émouvante, et qui, elle au moins, n'a pas la prétention d'exhiber une richesse matérielle orgueilleuse et stérilisante ?

La stricte économie dans la réalisation d'une œuvre architecturale est donc une source de beauté. Qu'il s'agisse d'un ouvrage destiné à la prière, comme une cathédrale, à l'habitation, comme un quartier de ville moderne, au commerce, comme les entrepôts d'un grand port, à l'industrie, comme une usine, à l'agrément, comme un jardin (serait-ce même le jardin de Versailles), au sport, comme un stade, rien ne sera valable si le but cherché n'est pas atteint avec le minimum de moyens financiers, donc constructifs. Entre l'énorme masse de matériaux de telle église primitive, qui ne joue un rôle que par le poids qu'elle oppose à la poussée de la voûte, et la nervure gothique qui s'élançait à une hauteur incroyable, il n'y a qu'une recherche, jamais aboutie, d'économie. C'est cette recherche qui engendre le voile mince d'un Freyssinet, la structure portante d'un Auguste Perret, le pont du Gard ou la galerie des Machines aussi bien que le hangar d'Orly. L'architecte aurait tort de se voiler la face devant elle : elle seule lui permet de donner sa pleine valeur à sa création, et sa pleine signification à l'histoire de son art.